

## Interview posthume

Marie Marvingt : savoir vouloir



Marie Marvingt, aux commandes de son avion, un Deperdussin, en 1912, à Bétheny, dans la Marne.

**Elle fut une pionnière de l'aviation et une formidable alpiniste, la Nancéienne Marie Marvingt parlait sept langues - dont l'espéranto - mais pas la langue de bois.**

**- Le Mondial Air Ballon de Chambley, ça vous a plu ?**

- Et comment, jeune homme. Du haut du ciel et de mes 88 ans, je n'avais rien vu de pareil depuis que je vous ai quittés en 1963. Bravo et félicitations à tous.

**- Il y a cent ans, Blériot...**

- Stop. Parlez-moi plutôt de Berlioz ! Le vrai héros c'est le vaincu, mon prof de pilotage : Hubert Latham. Il n'a jamais eu beaucoup de chance. N'empêche qu'en septembre 1909, j'effectue mon premier voyage en ballon seule à bord, comme une grande.

**- Votre véritable exploit date de fin octobre.**

- Eh oui : la traversée de la mer du Nord, de Nancy à Southwold, 2.400 km en ballon, mon cher. Première performance de ce genre réalisé par une femme.

**- Vous êtes donc féministe ?**

- Pas au sens courant d'air d'aujourd'hui. Je n'ai eu qu'un but dans la vie que m'a donnée le Bon Dieu: montrer qu'une femme est l'égale de l'homme, pas sa moitié. Le sexe dit faible (tu parles !) peut réaliser la même chose qu'un homme, dans les domaines sportifs en particulier.

**- Dans tous les sports ?**

- Parfaitement, jeune homme, tous, aviation comprise. J'ai aussi conduit une locomotive, partagé la vie des Poilus dans les tranchées et tiré sur l'ennemi.

**- Somme toute vous êtes un garçon manqué.**

- Attention. Là dessus, je ne plaisante pas. Vous avez vu mes photos, celles d'Harcourt en particulier, pas retouchées. J'ai l'air d'un homme. D'accord, je ne suis pas Brigitte Bardot !

**- Vous ne vous êtes pas mariée ; on ne vous connaît ni amant ni enfant. Pourquoi ?**

- Même les chattes font des petits. Le but que je m'étais fixé, très tôt, m'obligeait à rester libre. D'ailleurs, j'étais rarement à Nancy, plutôt entre les Etats-Unis et le Maghreb.

**- La « Fiancée du Danger » a-t-elle un souhait à exprimer ?**

- Je suis morte dans la misère. On m'a oubliée durant vingt ans, et puis tirée de l'oubli en 1983. Je n'ai pas d'enfant, alors que je les adorais. Eux, ils sont l'avenir. J'aimerais que des écoles portent mon nom et qu'on y explique ma devise : « *Savoir vouloir* ». C'est la clé de tout.

*Avec la complicité du biographe Marcel Cordier.*

Propos (presque) recueillis par Gérard CHARUT